

# La mémoire des **lutt**es en **Guadeloupe**



Rosan Girard

**La Guadeloupe connaît une crise morale profonde qui n'est pas le simple reflet de ses problèmes économiques et sociaux, mais aussi une crise de la pensée politique. Dans ce contexte, le rappel des luttes et des réflexions de Rosan Girard (1913-2000) est précieux.**

Gilles MANCERON, membre du Comité central de la LDH

**N**ombreux sont les Guadeloupéens qui ont le sentiment, aux lendemains des grands mouvements sociaux contre la *profitation* qui ont secoué l'île en 2009 et 2010, que la Guadeloupe est devenue comme sceptique d'elle-même. Elle vit une crise morale profonde qui ne réside pas seulement dans les problèmes économiques et sociaux mais aussi, et peut-être surtout, dans un mal-être existentiel, dans une crise des idéaux et de la pensée politique prospective, voire de la pensée tout court. Les lendemains de la grande colère qui a emporté l'île sont difficiles. Aucune proposition politique ne semble susciter vraiment d'adhésion forte, et ne se traduit aujourd'hui par une mobilisation portée par les acteurs sociaux. Même si cette crise de la pensée et des idéaux politiques n'est pas spécifique à la Guadeloupe et si on la retrouve dans les errements qui menacent la France métropolitaine comme d'autres pays du monde, cette perplexité dominante dans l'île mérite une réflexion particulière.

C'est la raison pour laquelle le Centre guadeloupéen d'histoire sociale et politique présidé par l'historien Jean-Pierre Sainton, professeur à l'université des Antilles-Guyane, et dont le vice-président est l'avocat Hubert

Jabot, connu à Pointe-à-Pitre pour son engagement en faveur des droits de l'Homme et président de la section locale de la LDH, a choisi de se pencher sur la pensée et les combats de Rosan Girard, à l'occasion du centenaire de sa naissance.

## **Redécouvrir la pensée originale de Girard**

Le symposium que ce Centre a organisé les 12 et 13 octobre 2013 au Moule, la commune où Girard est né, a été instituteur, a exercé la médecine et a été longtemps maire, n'avait rien de l'hommage convenu. Il était entièrement tourné vers la redécouverte de sa pensée originale et vers la réflexion sur la pertinence de celle-ci par rapport aux problèmes actuels de la Guadeloupe.

Rosan Girard peut être considéré à la fois comme le fondateur du mouvement communiste guadeloupéen et comme l'initiateur, dans l'île, des premières grandes luttes politiques et sociales de l'après-Seconde Guerre mondiale. Jeune médecin installé à 25 ans dans sa commune natale, sa pratique médicale et son engagement ont tout de suite été tournés vers les plus déshérités. Interné en décembre 1941 pour ses opinions favorables à la France libre, il a été, en 1943, à l'origine du premier noyau communiste,

actif, à partir d'avril 1944, dans les manifestations de masse qui exigeaient la fin du statut colonial qui persistait alors, fondé sur les séquelles idéologiques de l'esclavage. Malgré la fraude électorale à grande échelle pratiquée par ses adversaires, il a été élu maire du Moule en 1945, puis député l'année suivante. Ce fut le début d'un long combat parlementaire pour l'application intégrale, en Guadeloupe, de l'assimilation juridique au droit républicain, l'extension des lois sociales, la défense des droits économiques et sociaux et le respect du suffrage universel. En 1952, il soutient les grèves des ouvriers des sucreries dont la violente répression par les gendarmes qui n'hésitent pas à tirer sur la foule, fait, le 14 février, quatre morts. L'année suivante, victime d'un scrutin truqué, il est menacé d'arrestation et parvient à quitter la ville grâce à la complicité de la population<sup>(1)</sup>.

## **Le paternalisme du PCF en question**

Dans cette période, Girard suit un chemin proche du Martiniquais Aimé Césaire, tous deux adhérant au Parti communiste français (PCF), mais il se sépare de lui quand Césaire, en 1956, rompt avec le parti et explique ses désaccords dans une « lettre à Maurice Thorez », où il s'en

(1) Jean-Pierre Sainton, *Rosan Girard. Chronique d'une vie politique en Guadeloupe*, éditions Jasor-Karthala, 1993.



**Rosan Girard peut être considéré à la fois comme le fondateur du mouvement communiste guadeloupéen et comme l'initiateur, dans l'île, des premières grandes luttes politiques et sociales de l'après-Seconde Guerre mondiale. Ici, avec Aimé Césaire.**

prend à la politique coloniale du PCF. Césaire considère que « l'anticolonialisme même des communistes français porte encore les stigmates de ce colonialisme qu'il combat »<sup>(2)</sup>. Girard ne le suit pas dans cette dénonciation publique, mais, en 1958, il appuie la transformation de la fédération guadeloupéenne du PCF en Parti communiste guadeloupéen (PCG), dont il devient secrétaire général. Tirailé entre la tutelle du PCF et l'élaboration d'une politique propre, le PCG connaît aussitôt des crises. Girard se met en retrait en s'installant à Paris, au moment où la pensée nationaliste guadeloupéenne, en germe depuis 1956, se développe et se radicalise dans les milieux intellectuels et étudiants de l'émigration en France. Rosan Girard accepte d'être l'un des responsables du Front antillo-guyanais pour l'autodétermination, lancé par Marcel Manville et Edouard Glissant suite aux émeutes de 1959 à la Martinique, qui échappe à l'influence des communistes et dont l'orientation autonomiste gagne en influence sur l'opinion guadeloupéenne. En 1962, Girard propose la dissolution du PCG au sein d'un vaste rassemblement de masse anticolonialiste et favorable à l'autonomie. Il accepte l'année suivante de témoigner en faveur des militants de l'Ojam<sup>(3)</sup>, certains de ses proches participant à la fondation du Gong<sup>(4)</sup>, influencé par les théories maoïstes de la guerre révolutionnaire. Girard critique le

**« C'est de pensée, de références idéologiques et de perspectives politiques mobilisatrices que la société guadeloupéenne a besoin. »**

(2) David Alliot, « Le communisme est à l'ordre du jour ». Aimé Césaire et le PCF, de l'engagement à la rupture (1935-1957). Essai, éditions Pierre-Guillaume de Roux, 2013.

(3) Organisation de la jeunesse anticolonialiste de la Martinique.

(4) Groupe d'organisation nationale de la Guadeloupe.

(5) Pour un sursaut guadeloupéen (1979), Les Chemins de l'émancipation humaine. Réflexions d'un révolutionnaire d'Outre-mer (1988), Message à l'ombre des filaos: matériaux pour une nouvelle révolution (1995).

Gong tout en s'écartant de la position du PCG. Il dénonce, en 1967, la répression brutale à Pointe-à-Pitre d'une manifestation des ouvriers du bâtiment en grève, qui fait une dizaine de morts. Il prend position pour un Etat guadeloupéen autonome, disposant de la capacité législative et associé à la République française, tout en acceptant de témoigner en faveur des militants du Gong, jugés en février 1968 devant la Cour de sûreté de l'Etat.

### **Une conception du monde humaniste**

Il faut attendre 1976 pour que Rosan Girard exprime publiquement ses critiques à l'égard du PCF et du PCG, et qu'il s'efforce de développer une pensée personnelle en faveur d'une autonomie de la Guadeloupe, reposant sur une conception du monde spirituelle et humaniste, et aussi sur une relecture critique des concepts fondamentaux de Marx et des pratiques politiques inspirées du marxisme. Dès lors, il se consacre essentiellement à la réflexion philosophique et politique, publiant plusieurs livres<sup>(5)</sup>. Son dernier ouvrage, *De la révolution au XXI<sup>e</sup> siècle*, vient de paraître à titre posthume. En quelque sorte, vingt ans après la rupture spectaculaire d'Aimé Césaire avec Maurice Thorez en 1956, il s'est éloigné lui aussi du discours du PCF et du PCG, sans récuser l'œuvre de Marx, mais en cherchant à inventer de nouveaux objectifs politiques fondés sur

un humanisme guadeloupéen. C'est à la redécouverte de cette pensée originale et personnelle de Rosan Girard que le Centre guadeloupéen d'histoire sociale et politique a consacré ce symposium. La veille, l'ensemble de la population de la ville avait été sensibilisée par une exposition en plein air restituant son parcours, accompagnée, sur un vaste podium, d'interventions publiques et de saynètes en créole. Lors du symposium, devant un public divers et intéressé, des intellectuels comme Franck Garain et l'historien martiniquais Gilbert Pago, Jean-Claude Courbain (sur la jeunesse guadeloupéenne des années 1960 et l'influence de Rosan Girard), Claude Hoton (sur Girard et le développement endogène de la Guadeloupe), Maël Lavenaire-Pineau (sur les politiques publiques et les enjeux sociaux de l'après-départementalisation) et Julien Méron (sur Girard et l'émergence d'un droit politique guadeloupéen de l'émancipation) ont apporté d'utiles réflexions. Les participants ont regretté que la pensée des acteurs des importants mouvements politiques et sociaux guadeloupéens qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle, comme les luttes des débuts du PCG ou l'expérience du Gong, fassent l'objet d'une faible transmission générationnelle. Pourtant, c'est de pensée, de références idéologiques et de perspectives politiques mobilisatrices que la société guadeloupéenne a besoin. ●